

Henri d'Aramitz dit Aramis

Véritable nom : Louis de Crassac

Âge : 47 ans

Profession : mousquetaire



Histoire personnelle

Louis de Crassac est né en 1599 à Marseille. Issu d'une famille noble et riche, ce dernier a été élevé dans le luxe et l'opulence. Louis a toujours obtenu ce qu'il voulait d'un simple claquement de doigt. Fils unique, ses parents satisfaisaient le moindre de ses caprices.

En grandissant, Louis comprend que s'il veut continuer à vivre ainsi, il lui faut être craint et respecté, ce qu'il s'emploie à faire dès son adolescence. L'argent lui permet de tout acheter et quand cela ne suffit pas, un homme de main à sa solde s'avère des plus convaincants. Louis n'a aucun scrupule et aucun remord. Tous les moyens sont bons pour satisfaire ses lubies.

À 18 ans, il rencontre un étrange marchand tout de noir vêtu qui lui propose de lui offrir une seconde vie en échange de 10 écus. Louis fait mine d'accepter et le marchand l'entraîne dans l'arrière-boutique. Cette dernière est remplie d'objets bizarres et une odeur d'encens émane de la pièce.

Le marchand lui appose alors un objet doré sur l'épaule droite et un petit scorpion noir apparaît sur sa peau. Louis pense qu'il ne s'agit que d'une supercherie et rit au nez du marchand. Ce dernier réclame bien entendu son dû mais Louis refuse de payer, sort sa dague et menace le marchand de le dénoncer à l'inquisition pour sorcellerie. Il lui crache au visage et sort de sa boutique. Le marchand, furieux, lui hurle qu'il sera maudit ainsi que sa descendance mais Louis n'a que faire des propos incohérents d'un vieux fou.

Le lendemain, il demande à ses hommes de main de piller et de raser la boutique, mais cette dernière est retrouvée vide de toute marchandise et de son propriétaire. Le scorpion, en revanche, restera sur la peau de Louis malgré tous ses efforts pour l'enlever.

À 24 ans, en 1623, il se passionne pour les femmes qu'il séduit grâce à son argent et pour les découvertes scientifiques. Il se rend à Rome pour rencontrer quelques savants et se lie d'amitié avec Galilée qui lui expose ses théories. Ce dernier a été convoqué en 1616 par le Saint-Office pour la censure de ses thèses coperniciennes : théorie selon laquelle le Soleil se trouve au centre de l'Univers (héliocentrisme), et la Terre, que l'on croyait auparavant centrale, tourne autour de lui. C'est une catastrophe pour lui : la censure est ratifiée par l'Inquisition et par le pape Paul V. La théorie copernicienne est condamnée. Même si Galilée n'est pas inquiet personnellement, il est prié d'enseigner sa thèse en la présentant comme une hypothèse. Louis est d'emblée passionné par ces théories et se montre courtois et curieux envers le savant. Ce dernier finit par lui confier qu'il a le soutien et l'amitié du cardinal Maffeo Barberini, pressenti pour être le futur pape, et que sans lui, ses recherches n'avanceraient pas.

Las de ce jouet qu'était pour lui la science, Louis de Crassac profite alors de cette information pour faire pression sur Maffeo Barberini lorsque ce dernier devient Urbain VIII, le nouveau pape. Il dérobe une correspondance entre Galilée et Maffeo, puis fait chanter Maffeo pour obtenir une charge ecclésiastique à Marseille. Ce dernier, voyant d'un très mauvais œil que son amitié avec un scientifique condamné par l'inquisition soit étalée sur la place publique, accepte à contrecœur et nomme Louis évêque de Marseille.

Louis de Crassac est toutefois mis dans l'embarras quand Maria Catalano, une de ses conquêtes, lui envoie une lettre l'informant qu'il est désormais père d'un garçon et qu'elle compte sur lui pour l'aider financièrement. Louis de Crassac ne peut pas se permettre le moindre risque concernant cet enfant inopiné maintenant qu'il fait partie du clergé. Énervé par un tel coup du sort, il hésite à verser l'argent demandé puis se ravise : cette fille de rien risque en effet de demander toujours plus et cela ne garantira pas son silence. Il envoie alors un homme de main cacher des objets en rapport avec la sorcellerie chez Maria Catalano puis prévient le pape et lui conseille vivement, au nom de leur « amitié », de faire un exemple. Maria Catalano finira brûlée sur un bûcher et Louis de Crassac envoie une missive pour féliciter le pape.

Entre 1620 et 1640, Louis de Crassac détient alors un énorme pouvoir religieux et politique à Marseille. Nul n'ose s'opposer à lui dans la région même si certains se doutent de ses exactions. Il passe notamment plusieurs commandes de substances illégales : « herbes médicinales » interdites, poisons, drogues, ingrédients rares nécessaires pour concocter les poisons les plus puissants ou tout simplement pour faire accuser ses opposants de sorcellerie.

En 1640, une commande particulièrement importante auprès d'Aristote, un contact sur Paris, se passe mal et est saisie par les mousquetaires suite à une fouille inopinée dans un entrepôt.

Bien que Aristote ne soit pas inquiété directement par les mousquetaires, aucun lien n'ayant pu être fait entre la marchandise et lui, le duc de Crassac est furieux de n'avoir pu récupérer sa commande. Il envoie alors ses hommes de main qui se montrent très convaincants : Aristote doit rembourser le double du montant de la commande, au titre de dommages et intérêts sous peine de voir son auberge partir en fumée. Louis de Crassac prend bien soin de ne jamais intervenir en personne : Aristote ne l'a jamais vu et il ne l'a jamais vu non plus. Aristote parvient à négocier un remboursement étalé dans le temps, moyennant le don forcé de quelques reliques religieuses qui piquent la curiosité du duc.

Car Louis de Crassac est en plein dans sa nouvelle marotte : les reliques. Et l'une d'entre elles l'intéresse au plus haut point : le Graal. À 41 ans, la vie de Louis de Crassac est certes loin d'être terminée mais malgré tout son pouvoir, il n'a encore aucune prise sur la mort... Les légendes parlent d'une coupe assurant la jeunesse éternelle et il n'en faut pas plus à Louis pour s'y intéresser.

Pendant quelque temps, ses recherches s'avèreront vaines et le duc de Crassac assouvira ses autres passions, recrutant pour cela des hommes de main grassement payés. En 1641, il s'assure des services de Méjaï, une gitane aux talents multiples et fait régulièrement appel à elle pour des meurtres, des vols ou simplement de l'espionnage. Il ne l'a rencontré qu'une seule fois et la lueur qu'il a vue dans ses yeux lui a plu tout de suite. Désormais, il ne la contacte que par courrier codé et fermé de son sceau.

En 1644, le pape Urbain VIII décède et le duc de Crassac perd un appui de poids au sein de l'Église. Début 1646, un de ses contacts à Paris l'informe que Mazarin héberge une famille italienne qui s'est exilée en France. Il semblerait que depuis la mort d'Urbain VIII, cette famille ne soit plus en bonne grâce auprès du nouveau pape pour une raison que le duc ignore. Le fait que la France abrite désormais des ennemis du pape lui paraît une information à exploiter à son profit et l'idée lui vient tout naturellement de faire chanter Mazarin en échange d'une place à la cour. En mars 1646, le duc de Crassac écrit donc une missive codée à Mazarin et rêve de s'installer à Paris dès l'été prochain.

Quelques semaines plus tard, Louis apprend qu'un de ses domestiques s'est enfui et s'est réfugié dans un couvent, en périphérie de Marseille. Il est tellement énervé par cette trahison - on ne quitte pas de Crassac, c'est de Crassac qui vous fait signe de disposer - qu'il se déplace lui-même au couvent avec ses hommes de main. Il tue de ses propres mains la mère supérieure du couvent « pour l'exemple » et se débarrasse ensuite du domestique qui a osé le braver.

En mai 1646, le duc de Crassac apprend par l'un de ses contacts au Saint Office qu'une relique en rapport avec Joseph d'Arimathie a été dérobée à Rome. Impossible d'en savoir plus sur cette relique, mais Louis est persuadé qu'il s'agit du vrai Saint Graal, un faux étant conservé à la cathédrale de Valence depuis 1437 pour rassurer les fidèles.

Un autre contact prétend qu'un célèbre « chasseur de reliques », Armando, a été aperçu en train de voyager en direction de Paris lors d'une étape à la frontière franco-italienne. La coïncidence est trop forte et Louis met Méjaï sur le coup et lui ordonne de filer Armando. Il lui promet 200 écus si elle parvient à récupérer l'artefact chrétien qu'il transporte.

Après avoir envoyé cette missive, Louis de Crassac s'endort du sommeil du juste, persuadé qu'il va enfin mettre la main sur le Graal. Mais il est réveillé en pleine nuit par un mousquetaire en train de fouiller son bureau. Le duc de Crassac, furieux, ordonne au mousquetaire en question de sortir de sa demeure mais le mousquetaire n'obéit pas. Au contraire, il semble avoir trouvé ce qu'il cherchait et dit à Louis qu'il est en état d'arrestation.

Louis hurle à la garde et lorsque le mousquetaire se retourne pour s'enfuir, Louis se jette sur lui avec sa dague. Le mousquetaire a tout juste le temps de pointer sa rapière pour se défendre que Louis s'empale sur elle, succombant d'un coup en plein cœur.

Tout devient noir, mais c'est alors que se produit quelque chose de totalement imprévisible : Louis se retrouve dans le corps du mousquetaire et voit son cadavre devant lui ! Les gardes font alors leur entrée, constatent la mort de leur maître et se ruent sur le mousquetaire, ou plutôt sur de Crassac ! Ce dernier ne se fait pas prier, s'enfuit et échappe in extremis à ses poursuivants.

Louis de Crassac ne sait plus quoi penser : il devrait être mort et au lieu de cela, il se retrouve dans la peau d'un autre homme, un mousquetaire qui plus est ! Il trouve dans une poche une attestation d'appartenance à la compagnie des mousquetaires au nom d'Henri d'Aramitz. Ne pouvant plus rester à Marseille, il décide de monter à Paris et de vivre avec son nouveau corps et sa nouvelle identité. Sur la route, son épaule droite l'élance de plus en plus et il repense au petit scorpion noir sur sa peau... Et au loin, il lui semble entendre le rire du marchand...

Hier soir

Après une semaine de route, Louis de Crassac rejoint enfin Paris ! Il se rend au quartier général des mousquetaires du roi, espérant rencontrer des personnes connaissant son nouveau corps. Coup de chance, il tombe sur un mousquetaire un peu bedonnant, mais dont la carrure est impressionnante et qui s'approche de lui dès qu'il l'aperçoit :

- Enfin te voilà, Henri ! Ça fait plusieurs semaines que je te cherche ! J'imagine que tu as aussi entendu la nouvelle : c'est terrible ! Je ne sais pas ce que nous allons devenir....
- Je viens tout juste de rentrer et je ne sais pas vraiment...
- Écoute, je te propose d'en discuter au Vieux Chaudron, demain à 12h30. Ce soir, je suis pressé et j'ai à faire.

Louis se renseigne sur l'identité du mousquetaire qui vient de lui parler et apprend par un garde qu'il s'agit d'Isaac de Portau.

La plupart des mousquetaires ont l'air préoccupés par quelque chose mais Louis n'ose pas converser avec eux de peur de dire une bêtise. Fatigué par son voyage, il préfère opter pour une bonne nuit de sommeil au quartier général.

Ce matin

Louis se rend en avance dans les bas quartiers pour trouver le Vieux Chaudron. Il lui faut bien 2 heures pour s'orienter dans les ruelles de Paris et trouver la bonne auberge. L'établissement a l'air correct mais le quartier est miteux. Isaac arrive à 12h15 et les deux compagnons rentrent alors dans l'auberge ensemble.

2 serveuses et un tavernier s'affairent à servir les premiers clients : un homme en train d'écrire frénétiquement et une jolie bohémienne.

Les 2 mousquetaires s'installent à une table et commandent à boire. Une des serveuses leur apporte de l'hydromel et Isaac en vide un pichet cul sec. Satisfait, il lance à la cantonade : « J'en prendrai bien trois pichets ! ».

Pendant ce temps, de nouveaux clients entrent dans l'auberge dans l'ordre suivant :

- un jeune homme
- une femme habillée bizarrement qui renverse le verre du jeune homme, s'assoit à sa table et en recommande un pour se faire pardonner sa maladresse
- un moine discutant avec une femme élégante
- un homme habillé en noir
- une femme habillée comme un garçon

Le tavernier

Il est très occupé. Il faut dire que c'est l'heure du déjeuner et qu'il a de nombreux repas à servir. Il s'est occupé de la femme habillée bizarrement ainsi que du jeune homme à sa table et prend maintenant la commande d'un homme de Dieu.

Un moine encapuchonné

Il est en train de commander une bouteille au tavernier. Il discute avec une femme élégamment vêtue.

Une femme élégante

Elle écoute attentivement ce que dit le moine.

La serveuse qui s'occupe d'Isaac et Henri

Elle vient de faire un aller-retour entre le cellier et la salle principale pour ramener de l'hydromel. Elle est d'ailleurs en train de remplir un pichet.

L'autre serveuse

Elle est en train d'apporter une assiette à un homme assis dans un coin.

Un homme en noir

C'est le client que l'autre serveuse est en train de servir. Il est assis dans un coin et scrute les personnes dans la salle.

Une femme habillée bizarrement discutant avec un jeune homme

Ils semblent avoir sympathisé. Le jeune homme a l'air de lui raconter une histoire passionnante. La femme a un accent germanique. Le tavernier les a servis il y a quelques minutes.

L'homme à la plume

Il a l'air d'avoir trouvé l'inspiration. Il n'a pas levé la tête de ses feuilles depuis l'arrivée des mousquetaires.

Une bohémienne

C'est une jolie femme à la peau bronzée. Louis de Crassac constate avec stupeur qu'il s'agit de Méjaï, la tueuse travaillant pour lui et devant récupérer le Graal !

Une jeune femme habillée comme un garçon

C'est la dernière personne à pénétrer dans la pièce. Elle descend du 1^{er} étage.

La pendule de l'auberge indique qu'il est 12h30.

Renseignements complémentaires

Religion

Louis de Crassac ne voit la religion que comme source de pouvoir. Il a fait chanter l'ancien pape, Urbain VIII, pour devenir évêque de Marseille. Il n'a toutefois aucun moyen de pression sur le nouveau pape, Innocent X. Il n'a que faire des principes religieux. La bonté, la générosité et le pardon ne sont que des valeurs pour les faibles. La religion n'est qu'une illusion pour ceux qui n'ont pas d'argent.

Louis de Crassac sait que le pape actuel, Innocent X, a diffusé une bulle ordonnant aux cardinaux ayant quitté les Etats pontificaux sans sa permission d'y retourner sous six mois.

Amours (accès aux enveloppes « Fougueux » et «Pervers»)

L'argent achète tout, y compris les plaisirs de la chair. Louis de Crassac n'a jamais aimé et n'aimera probablement jamais personne. Il ne se prive toutefois pas des plaisirs de la vie et affectionne tout particulièrement les perversités les plus extrêmes.

Avec le visage du duc de Crassac, évêque de Marseille, il devait faire attention aux apparences. Dans la peau d'Henri d'Aramitz, il n'a désormais plus ce problème. C'est bien l'un des rares avantages de son nouveau corps.

Politique

Le duc de Crassac dispose d'un grand pouvoir à Marseille mais n'est pas très connu à Paris. Il n'a pas eu de réponse de Mazarin depuis la lettre qu'il lui a écrite. De toute manière, ses ambitions politiques sont désormais chamboulées : il va falloir qu'il compose avec Henri d'Aramitz. Et Louis de Crassac doute fortement que le prestige de l'uniforme lui permette de satisfaire ses ambitions.

Louis de Crassac sait que Mazarin a été nommé intendant de l'éducation du roi, ce dernier n'ayant que 8 ans.

Combat : 3 sans arme, 8 avec une dague

Louis de Crassac n'a jamais pris une seule leçon d'escrime de toute sa vie. Il faut dire que ses hommes de main ont toujours fait le travail pour lui. Le fait d'être dans la peau d'un mousquetaire risque d'être très problématique à gérer en cas de combat.

Si jamais Louis de Crassac est contraint de se battre à la rapière, il devra se battre de manière totalement ridicule et son score de combat sera le même qu'à la dague.

Costume et accessoires

Une tenue de mousquetaire : chemise médiévale, pantalon, bottes, chapeau, tunique typique, cape

Une rapière

Un mousquet

Un chapelet (Henri était peut-être croyant)

Un document attestant de l'appartenance d'Henri à l'ordre des mousquetaires

10 écus (Henri en avait 20 initialement mais le voyage a été coûteux)

Une marque en forme de scorpion sur l'épaule droite

Objectifs

- Écouter ce que Isaac a de si important à dire
- S'intégrer dans cette nouvelle vie
- Se servir de ce statut de mousquetaire pour devenir quelqu'un d'important à Paris
- Comprendre ce que cherchait Henri d'Aramitz chez Louis de Crassac
- Comprendre pourquoi Louis se retrouve dans le corps d'Henri
- Ne pas se faire découvrir, le duc de Crassac ayant trempé dans de nombreuses affaires
- Trouver un moyen de rentrer en contact avec Méjaï
- Mettre la main sur le Graal afin de se faire un petit pécule

Compétences

- Langage codé : Louis est capable d'écrire et de déchiffrer la plupart des messages codés. C'est ainsi qu'il correspondait avec Méjaï et Mazarin.
- Amateur de reliques : Louis est un amateur de reliques et artefacts chrétiens. Il est capable de déterminer si un objet est véritablement une relique ancienne ou une simple imitation. En terme de jeu, si un objet a une pastille avec la lettre R sur lui, cela signifie qu'il s'agit bien d'une relique ancienne. À noter que cette compétence ne permet toutefois pas de déterminer la nature exacte de la relique.
- Louis de Crassac sait parler et lire l'italien.